

## AVIS IMPORTANT

*À l'attention des compagnies théâtrales, amateurs ou professionnelles :*

Si vous désirez travailler sur cette pièce et la représenter sur scène, vous devez impérativement en formuler la demande auprès de l'éditeur : [editionsedp@yahoo.fr](mailto:editionsedp@yahoo.fr) qui prend en charge la déclaration auprès de la SACD.

**Aucune représentation ne peut avoir lieu sans l'accord préalable de l'auteur ou de ses représentants.**

# L'anniversaire

de Jean-Pierre Roos

Une comédie follement dramatique

Collection Théâtre

Texte intégral

ISBN 978-2-918275-02-2

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

EAN: 9782918275022

Version : Française

Editions Enfants du Paradis

*Nous sommes le dimanche 28 octobre 1962 à  
Chambéry en Savoie.  
La pendule des Martinon vient de sonner 10H30.*

*Monsieur et Madame Martinon habitent au 54, rue  
de Boigne, au premier étage des arcades situées à  
mi-chemin entre le château des ducs de Savoie et la  
fontaine des éléphants, surnommée par les  
autochtones la fontaine des quatre sans cul.*

*C'est que ce jour est un jour particulier chez les  
Martinon, puisque Louis, le père, fête ses 50 ans et  
qu'il réunit à chacun de ses anniversaires sa petite  
famille, à savoir :*

*Son fils aîné, Raymond, 28 ans, pilote dans l'armée  
de l'air à la base aérienne du Bourget du Lac, marié  
à Jane, 25 ans, d'origine américaine, enseignante  
d'anglais au lycée Vaugelas de Chambéry. Tous  
deux père et mère du petit Michael, âgé de 4 ans.*

*Sa fille, Clarisse, 23 ans, célibataire, ouvrière à  
l'usine de chocolat Copélia de Chambéry.*

*Son fils cadet, Martin, 18 ans, élève de terminale  
au lycée Vaugelas de Chambéry, et qui vit au  
domicile de ses parents.*

*La grande table d'anniversaire entourée de 5 chaises, le poste de radio posé sur un meuble prévu à cet effet, un portemanteau de type perroquet.*

*Gisèle Martinon apparaît avec une chaise, disparaît et revient avec une autre chaise.*

**Gisèle** Et de sept ! Le compte y est. Heureusement qu'il n'y en a qu'un par an. *(Elle dispose les chaises autour de la table)* Et voilà, tout le monde a sa chaise, tout le monde peut venir, tout le monde à table. A table ! A table ! *(Elle chante)* Joyeux anniversaire !... Joyeux anniversaire !... Quel cirque, bon dieu, quel cirque !  
*(Elle ressort, la pièce reste vide un court instant, jusqu'à l'arrivée de Louis Martinon, les bras chargés de plusieurs baguettes de pain)*

**Louis** Je les pose où, ma Gigi ?

**Gisèle** Je ne sais pas, moi, dans le pick-up, tu pourras les passer en 45 tours.

**Louis** Comment, mais la table n'est toujours pas mise ? Il est onze heures moins le quart, ils vont arriver d'un moment à l'autre et la table n'est toujours pas mise.

**Gisèle** Et toi, tu pars au pain comme en voyage : une demi-heure pour quatre baguettes. Y'en aurait eu huit, tu revenais pour le goûter.

**Louis** J'ai bu juste un petit café chez Jules, et puis je suis allé sur le marché dire bonjour aux collègues. Ça cause que de Cuba. T'imagines s'il y a la guerre ? Putain de Kennedy ! Comme s'il avait besoin de faire chier les Russes.

**Gisèle** Louis, tu veux mettre la table, s'il te plait ?

**Louis** Et même nucléaire qu'elle va être cette guerre. En confettis on va terminer, en confettis !

**Gisèle** *(Revenant avec la nappe)* Voilà la nappe.

**Louis** Tout ça c'est de la parano, un prétexte pour emmerder Castro.

**Gisèle** Louis, la table s'il te plait.

**Louis** En confettis on va terminer ! *(Il se recouvre de la nappe et joue les fantômes)* Je suis le fantôme de Lénine. Frappe, Nikita, frappe ces chiens boursouflés d'impérialistes !

**Gisèle** Louis, cet anniversaire, c'est le tien. On fait tout ça pour toi. Alors le fantôme de Lénine tu le ranges au Kremlin, tu lui colles deux boules de naphthaline dans les narines et tu arrêtes de faire le con.

**Louis** Tu m'engueules le jour de mon anniversaire, le jour de mes 50 ans. Je ne suis donc plus rien pour toi, plus qu'un pauvre bougre à l'aube de sa mort ?

**Gisèle** Louis, arrête de faire l'enfant... *(Elle lui enlève le drap)*... et le revenant.

**Louis** A propos d'enfant, Raymond n'a pas appelé ?

**Gisèle** Raymond n'a pas appelé

**Louis** Et l'autre, là, dans sa chambre, il hiberne ? Il ne peut pas t'aider ? *(Se dirigeant vers la chambre du fils)* Martin ! C'est papa !... Voudrais-tu, s'il te plaît, arrêter de te claquemurer !... Ton frère et ta sœur vont arriver d'un moment à l'autre. Tu pourrais faire un effort... Si c'est pas pour mon anniversaire, au moins que ce soit pour le tien.

**Gisèle** Arrête, Louis, je t'en supplie, arrête...

**Louis** C'est son anniversaire aussi, oui ou non ?

**Gisèle** Oui, Louis, c'est son anniversaire aussi.

**Louis** Appelle-le, toi. Tu es sa mère après tout ! On verra bien si tu le fais sortir ce rat des chambres. Allez ! Appelle-le !

**Gisèle** Martin, c'est moi....Sors, s'il te plaît, sors... Je t'en prie, Martin, fais un effort...

**Louis** Tu vois, c'est blanc bonnet et bonnet blanc. Le jour où on t'a fait, on aurait mieux fait d'aller aux girolles.

**Gisèle** Louis, mais à qui tu parles ?

**Louis** Je parle à mon fils, ce crétin qui vit dans sa chambre depuis dix-huit ans pile aujourd'hui, avec son Vince Taylor, ses chats noirs et ses chaussettes sauvages. *(Il part dans la cuisine).*

**Gisèle** Chats sauvages et chaussettes noires, Louis.

**Louis** M'en fous, c'est tous des blousons noirs.

**Gisèle** Tu as dix-huit ans, Martin. Tu es né le 28 octobre 1944. C'était un dimanche sans nuage avec du bleu accroché partout, aux fenêtres, aux yeux, au ciel. Ton père faisait le beau dans son costume gris blanc. Fallait le voir descendre de sa onze, la même traction que ceux des FFI. Feutre sur le cabochon il se pavanait avec les regards de toutes les salopes de la rue croix d'or accrochés à sa martingale. Moi je godelurais à ses côtés, blonde comme Marilynne et fière comme une qui disais « T'as vu la bête, elle est à moi et on n'y touche pas. » Elles n'avaient pas intérêt à y toucher les donzelles, sinon je les libérais de la libération, moi, je les tondais avant l'heure.

**Louis** *(Revenant avec les assiettes)* Mais à qui tu parles ?

**Gisèle** A ton fils, Louis, à ton fils.

**Louis** J'ai pris le service du mariage : cinquante ans, ça se fête pas dans la verroterie. *(Il dispose les assiettes tout en chantonnant une chanson de Piaf)* Allez, venez Milord, vous asseoir à ma table, il fait si froid dehors, ici c'est confortable *(Il entraîne Gisèle dans la danse)*... Mais vous pleurez, Gisèle... Allez, valsez Gisèle, allez, chantez Gisèle, allez, riez Gisèle, c'est mon anniversaire...

**Gisèle** Louis, tu me fais tourner la tête...

**Louis** Tu me fais tourner la tête, mon manège à moi, c'est toi...

**Gisèle** *(Hurlant)* Arrête ! Louis, arrête ! *(Tendrement comme pour se rattraper de sa colère)* Ils vont arriver et rien n'est prêt.

**Louis** Tu as raison. Plaçons les convives et que vivent les cons. Pour ce soir je propose aux places d'honneur, le doyen et sa doyenne, le roi Louis II de Soupière et sa femme Gigi Impératrice. Puis vient le prince consort, que le dimanche et encore, j'ai nommé Raymond, flanqué de sa pom-pom girl, la rutilante Jane, repasseuse attitrée des sous-vêtements léopard de son ex-fiancé et mère génétique du petit Michael, rouquin ricain standard, dodu et repu, aérophagisé, dès l'âge de quatre ans, à l'Hollywood chewing gum. S'assoira à ses côtés la fille à sa mémère, la chocolatière des Allobroges, la tendre Clarisse, employée modèle de l'usine Copélia. Et voilà dressée en moins de temps qu'il n'en faut pour le pire, une table somptueuse, même pas pour un, pour deux, pour trois, même pas pour quatre, même pas pour cinq, mais pour six, madame, vous avez bien entendu, et là-dessus, je rajoute, en cadeau bonux, l'acnéique mal fini s'il consent à quitter son terrier! Ce qui nous fait sept, madame, sept comme les mercenaires, sept comme les boules de cristal, sept comme Simplet et sa bande de tarés en collants. Madame pétille, madame irradie, madame a raison, madame est reine et je suis son royaume.

**Gisèle** Madame fatigue, Louis, chaque année la même table, la même comédie...

**Louis** Une représentation par an, mon immaculée. Les bons apôtres attablés autour du père. Reviens, Léonard, reviens ! Immortalise l'éphémère. *(Il fait des va-et-vient entre la cuisine et la table)*. Voici le vin dans son calice de poussière, un Tibériade 44 comme il se doit.....Voici le pain multiple et béni aux senteurs d'olivier. Ne manque pas même Judas, le mauvais fils. Que la Cène commence ! Scène de théâtre, Cène de Vinci.

**Gisèle** Tu es fou, Louis.



**Louis** Je suis fou.

**Gisèle** Et s'ils ne venaient pas ?

**Louis** Ils sont toujours venus

**Gisèle** Et s'ils ne venaient pas ?

**Louis** Ils viendront.

**Gisèle** Tu es sûr ?

**Louis** Mais oui, comme tous les ans et je le prouve (*Il décroche le combiné du téléphone et compose un numéro*). Mais c'est le petit Michael! How are you, my little crapule? Do you décroche the phone yourself? It's marvelous! Yes... Yes... Yes... Of course! ... May be! ...And now, I want for speaking to your father chéri. Absolutely! Thank you, Michael, see you again ....Quel con, ce même.....Allo! Buck Danny ?... Je sais, elle est facile, Raymond, mais je l'adore. Je viens d'acheter Ciel de Corée...Je me doute que tu as volé toute la semaine, on n'a pas arrêté d'entendre vos putains de sikorskis. Ça fait un bruit d'enfer ces trucs-là....Jane va bien ?... Son rhume, terminé ?... Tant mieux, s'agit d'être en forme tout à l'heure .... Oui...Oui...Vous arrivez quand ?... Midi ? Impeccable, je mets le champagne au frais ... D'accord !....Soyez prudents, c'est dimanche ! (*Il raccroche*). C'est dimanche, il est temps de passer mon beau costume. Sais-tu où il est, mon ange ?

**Gisèle** Il n'a pas bougé depuis un an.

**Louis** Il m'attend. J'y vais, je me vêts.

**Gisèle** Tu as dix-huit, Martin, tu es né le 28 octobre 1944. Nous avons pris les arcades pour aller à la Comtesse de Boigne, la plus belle pâtisserie de la ville. Ton père est entré en matador chercher son gâteau d'anniversaire, c'était une tarte à la rhubarbe avec un peu de meringue et trente-deux bougies. La boîte était vert pâle avec un ruban rouge. Ton père la portait comme une prise de guerre. J'ai pris un petit bouquet de tulipes à la boutique d'à côté. Je trouvais qu'elles allaient bien avec ma robe blanche à pois rouges. L'après-midi, on s'est promené vers le château et puis nous sommes rentrés parce que la pluie menaçait. Ton père est monté au grenier écouter sa radio, et en redescendant, il m'a dit qu'il pouvait y avoir des bombardements dans la nuit, sans doute du côté de la gare comme la dernière fois. Moi je préparais une petite dînette pour nous deux. J'avais trouvé quelques patates et surtout deux belles tranches de cheval. Tu sais, ce n'était pas facile à l'époque. J'avais nappé un petit guéridon avec deux assiettes de notre mariage et une bougie pour faire plus intime et parce que la lumière c'était défendu. Il a fait nuit plus tôt à cause des nuages et c'est au moment où les premières gouttes sont tombées que ça l'a pris...

**Louis** *(il réapparaît vêtu de son costume de 1944)* Comment me trouves-tu ?

**Gisèle** Figé.

**Louis** Comment ça figé ?

**Gisèle** Figé en 44.

**Louis** Je fais du 46.

**Gisèle** Pas la taille, l'année.

**Louis** C'est pas la mode ?

**Gisèle** Si, en 44.

**Louis** Tu te rappelles ?

**Gisèle** Je me rappelle.

**Louis** Un milord.

**Gisèle** Ne chante pas !

**Louis** Pourquoi ?

**Gisèle** Edith va mal.

**Louis** Elle a quoi ?

**Gisèle** Un peu de tout.

**Louis** *(Il chantonne)* Mon dieu, mon dieu, mon dieu...

**Gisèle** Si tu l'aimes, ne chante pas.

**Louis** Je ne chante pas.

**Gisèle** Si tu m'aimes, change-toi !

**Louis** Je t'aime et je reste en milord, comme il y a dix-huit ans.  
Tu t'en rappelles ?

**Gisèle** Je m'en rappelle.

**Louis** Tu portais ta petite robe à pois rouges et tu as eu tes premières contractions quand on est rentré avec les enfants. Je me souviens, tu mettais la table, et tu as crié, hein que tu as crié ?

**Gisèle** *(Elle crie)* Oui, j'ai crié !

**Louis** Je t'ai enveloppée dans une couverture, je t'ai portée dans mes bras jusqu'à la voiture. J'ai descendu les enfants dans l'abri le plus proche et je t'ai conduite jusqu'à l'hôpital. Tu te rappelles, il pleuvait, la nuit était pleine d'encre, et en plus on avait les phares noircis à cause des bombardements.

**Gisèle** Et puis il y a eu les explosions.

**Louis** Oui, des éclairs partout, des zébrures plein le ciel qui nous ont éclairé la route comme en plein jour. C'est grâce à ces putains d'Amerlocks qu'on a pu arriver jusqu'à l'hôpital. Quel feu d'artifice ! Tu te rappelles la bombe qui est tombée sur la rotonde de la gare ?

**Gisèle** Je me rappelle.

**Louis** On n'est pas passé loin.

**Gisèle** On n'est pas.

**Louis** Je suis arrivé tellement vite que j'ai failli grimper les marches de l'hôpital avec la traction. On nous a conduit dans la cave à cause de l'alerte et ils t'ont allongée sur un brancard à même le sol. Quelle aventure, hein, ma Gigi, quelle aventure ! C'était comme la cour des miracles. On voyait presque rien, rien que des ombres qui se balançaient, des amochés qui gueulaient leur trouille de crever une seconde fois. Et toi, ma Gigi, dans ta petite robe tu étais comme un champ de coquelicots posés sur la neige. Tu leur as fait oublier qu'ils avaient mal. Ils se sont approchés, t'ont entourée comme pour te prier et tu t'es dis qu'ils avaient bien mérité un cadeau. La mort pissait au dehors et tu leur as offert la vie que tu avais en toi. Tu as découvert ton ventre, ouvert tes jambes et tu as mis au monde de l'amour pendant que le monde dégueulait de la haine.

**Gisèle** Tu étais auprès de moi ?

**Louis** Je t'ai pris la main.

**Gisèle** Tu l'as vu le premier ?

**Louis** Je l'ai pleuré.

**Gisèle** Tu l'as pris dans tes bras ?

**Louis** Il était couvert de sang.

**Gisèle** Il t'a souri.

**Louis** Il a crié.

Gisèle Je l'entends encore.

Louis Et il s'est tu.

Gisèle Contre toi.

Louis Martin.

Gisèle Ton enfant.

Louis Né comme moi.

Gisèle Le même jour.

Louis J'avais...

Gisèle Trente-deux ans.

Louis Jour pour jour.

Gisèle Tu l'as mis au monde.

Louis Notre enfant.

Gisèle Ton fils.

Louis Le dernier.

Gisèle Le dernier.

**Louis** Et le plus fort, tu sais quoi ?

**Gisèle** Je sais quoi.

**Louis** Mon costume, pas une tâche, rien.

**Gisèle** Impeccable !

**Louis** Un milord.

**Gisèle** Un vrai.

**Louis** Tu entends ? C'est de toi qu'on parle ! De toi !

**Gisèle** Louis !

**Louis** Tu entends ?

**Gisèle** Il ne t'entend pas.

**Louis** Je vais chercher mes affaires de magicien. *(Il sort)*

**Gisèle** Tu as dix-huit ans Martin. Tu es né le 28 octobre 1944. C'est au moment où les premières gouttes sont tombées que ça l'a pris. Il m'a dit qu'on ne pouvait pas fêter son anniversaire sans ton frère et ta sœur, qu'il en avait besoin, que Saint Paul sur Yenne c'était pas bien loin, et que dans moins de deux heures ils seraient là tous les deux à souffler la grosse bougie de son gâteau. Il était comme un gamin qui demandait la permission. Je lui ai dit qu'ils étaient bien mieux là où ils étaient, à la campagne, chez la tante Marie, et que c'était une vraie folie de prendre la route par le temps

qu'il faisait. Mais il a dit que ce n'était qu'une averse. Alors je lui ai dit qu'il avait entendu qu'il allait y avoir une alerte. Alors il m'a répondu que neuf fois sur dix c'était des fausses alertes et que les Américains n'avaient pas pour habitude de bombarder les champs de topinambours. Alors je lui ai dit que c'était une vraie tête de mule, et il a reconnu que oui. J'ai fini par céder, mais à une condition...

**Louis** *(Revenant habillé en tenue de magicien)* Madame et Madame, bonsoir, vous avez le grandissime privilège d'accueillir chez vous ce soir le digne successeur du grand Houdini, le fils spirituel du grand Mandrake, celui devant qui les lapins s'inclinent chapeaux bas, celui qui multiplie les mouchoirs aussi facilement que son illustre prédécesseur et prophète les petits pains, celui qui enchante aussi bien que Merlin, son grand aïeul, et copain de table ronde du non moins fameux Lancelot du Lac, celui qui fait apparaître la vie et disparaître la mort, j'ai nommé l'énorme, l'incomparable, l'unique Louidini, pour vous servir et vous seule, chère madame.

*Il met un disque sur l'électrophone et enchaîne une succession de tours de magie, tous plus ratés les uns que les autres. Il salue, elle applaudit du bout des doigts.*

Force nous est de reconnaître qu'il subsiste un léger déchet, dû sans conteste à l'espacement des représentations qui avoisinent les : une par an. Mais nous retrouverons l'intégralité de notre art dès l'arrivée du public. *(Le téléphone sonne)*. D'ailleurs le voilà qui se manifeste et réserve sa place. Réponds ! C'est fille!

**Gisèle** Si tu le dis. *(Elle répond)* ...Oui, bonjour...

**Louis** Alors ?



**Gisèle** C'est toi, Clarisse ?

**Louis** Enfin tu ne la reconnais pas ?

**Gisèle** C'est maman...Oui, maman, maman ! La ligne est mauvaise.

**Louis** C'est tes oreilles qui grésillent

**Gisèle** Oui, maman ! *(Elle va pour raccrocher).*

**Louis** Tu ne vas pas raccrocher quand même ?

**Gisèle** Je ne l'entends pas

**Louis** C'est elle !

**Gisèle** C'est toi, Clarisse ?

**Louis** C'est elle !

**Gisèle** C'est elle. Tu vas bien, ma chérie ?... Tu es prête ? Mais qu'est ce que tu vas t'embêter avec des fleurs ?... Oui, c'est ça, des chocolats. Tu sais bien que ton père les adore... Je te le passe. A tout de suite, ma chérie, mon petit amour.

**Louis** *(En prenant le combiné)* On n'en peut plus de ses boites de chocolats... Merci, ma grande... Eh oui, cinquante ans tout pile. Est-ce que tu veux les chocolats, ma grande... Va pour le kirsch ou la poire... Oui, ne te mets pas en retard, tu sais que ton frère n'aime pas attendre... Il est comme il est, c'est sa nature...

un militaire, c'est normal... Ah non, hein ? Pas de chamailleries comme l'année dernière ! Tu n'as plus cinq ans. Allez, et sois à l'heure pour le champagne. A tout de suite, ma grande.

**Gisèle** Elle a toujours cinq ans.

**Louis** Heureusement qu'elle travaille dans une chocolaterie. Tu l'imagines dans une poissonnerie ? Tu t'appelleras Lolotte, moi Saint Pierre, et on serait couvert d'écailles.

**Gisèle** Tu es fou, Louis.

**Louis** Si ça se trouve, c'est mon dernier anniversaire. On n'aura peut-être pas le temps de manger. C'est aujourd'hui que tout se joue. Si Nikita continue sur Cuba, Kennedy lui envoie les missiles, l'autre riposte, on s'en prend un dans l'assiette et on finit le gâteau en molécules. Joyeux anniversaire ! Y'a pas que les bougies qui seront soufflées.

**Gisèle** Tu crois que ça peut arriver ?

**Louis** Bien sûr. Dix-sept ans sans guerre mondiale, ça fait long, non ? Bon, d'accord, y a bien eu la Corée, l'Indochine, l'Algérie, mais tout ça c'est des pugilats de cour d'école, des bagarres de pygmées. Parlez-moi d'un vrai conflit nucléaire, d'un Hiroshima au centuple, ça, ça aurait de la gueule !

**Gisèle** Louis, tu déliras.

**Louis** Je délire et ils vont arriver. Dernière revue de détail avant le débarquement. Evitons les sources de conflits et séparons les belligérants potentiels. La chocolatière ici, et son frère bien-aimé sur la même ligne mais séparé de sa sœur chérie par sa femelle amazone et son chewing-gum en culotte courte. Nous deux en face avec le moine pubère, et la paix retrouvée nappera notre table d'un voile de concorde. J'ai dit.

**Gisèle** Belle mise en scène !

**Louis** Vilar le clame haut et fort : le théâtre doit conquérir de nouveaux publics, de nouveaux territoires. Que le Prince de Hombourg me pardonne du haut de son firmament, j'œuvre moi aussi à ce qu'ils appellent la... la... décentralisation. Je joue en appartement.

**Gisèle** Comédie ou tragédie ?

**Louis** Les deux.

**Gisèle** Tous les ans le même public.

**Louis** Toi.

**Gisèle** Tu te rappelles ?

**Louis** Quoi ?

**Gisèle** Notre vie avant.

**Louis** Avant quoi ?

**Gisèle** Avant... (*Elle montre la chambre de Martin*) ... lui.

**Louis** Je n'ai pas de vie avant mais avec.

**Gisèle** Avec eux ?

**Louis** Avec nous.

**Gisèle** Je t'ai connu quand tu faisais l'acteur.

**Louis** Quand j'essayais de faire l'acteur.

**Gisèle** Tu apprenais comme moi au conservatoire.

**Louis** Mais toi tu étais douée.

**Gisèle** Mais toi tu étais drôle.

**Louis** Oui, surtout dans la tragédie.

**Gisèle** Je sais

**Louis** Le prof ne m'aimait pas.

**Gisèle** Tu ne l'aimais pas.

**Louis** Il n'a pas su réveiller l'acteur qui sommeillait en moi.

**Gisèle** Il dormait profondément. Pardon.

**Louis** En plus il zézayait et parlait par saccades. On aurait dit Jovet mais avec un cheveu sur la langue : « Mon petit Louis, tu ne parles pas, tu aboies, tu ne bouges pas, tu gesticules, et tu as autant de présence qu'un clafoutis. Alors cesse de te faire du souci pour ton avenir de comédien, tu n'en as aucun ».

**Gisèle** Tu le fais si bien.

**Louis** Tu en avais un toi

**Gisèle** Un quoi ?

**Louis** Avenir.

**Gisèle** J'avais.

**Louis** Tu te rappelles ta Marianne ?

**Gisèle** Je me rappelle ton Octave.

**Louis** La sage nourrice s'est contentée de lui faire boire d'un certain lait que la vôtre vous a versé sans doute, et généreusement ; vous en avez encore sur les lèvres une goutte qui se mêle à toutes vos paroles.

**Gisèle** Comment s'appelle ce lait merveilleux ?

**Louis** L'indifférence. Vous ne pouvez ni aimer ni haïr, et vous êtes comme les roses du Bengale, Marianne, sans épine et sans parfum.

**Gisèle** Bien dit. Aviez-vous préparé d'avance cette comparaison ? Si vous ne brûlez pas le brouillon de vos harangues, donnez-le-moi, de grâce, que je les apprenne à ma perruche.

**Louis** Quelle salope !

**Gisèle** Quel Octave !

**Louis** Elle est sèche comme un mur.

**Gisèle** N'empêche que le mur l'aimait. Ne serait-elle point heureuse, Octave, la femme qui t'aimerait ?

**Louis** Je ne sais point aimer...Adieu l'amour et l'amitié...Ma place est vide sur la terre.

**Gisèle** Mais non pas dans mon cœur, Octave. Pourquoi dis-tu « Adieu l'amour » ?

**Louis** Je ne vous aime pas, Marianne : c'était Coelio qui vous aimait ! Et là tu m'en balançais une que si tu me ratais tu m'enrhumais.

**Gisèle** Je ne t'ai jamais raté.

**Louis** Je sais.

**Gisèle** Ton Octave n'était pas très bon.

**Louis** Je sais. Mon petit Louis, elle doit vraiment t'aimer Marianne pour accepter un Octave comme le tien.

**Gisèle** Il ne s'est pas trompé.

**Louis** Je t'ai fait rater ta scène.

**Gisèle** Je t'aimais.

**Louis** Je ne voyais rien

**Gisèle** Tu n'as jamais rien vu.

**Louis** Tu m'aveuglais.

**Gisèle** Un lapin dans un phare.

**Louis** Tu aurais pu faire une carrière.

**Gisèle** Je t'aimais.

**Louis** Tu m'as suivi.

**Gisèle** Je t'aimais

**Louis** En dehors du conservatoire.

**Gisèle** Je t'aimais.

**Louis** Le prof n'a pas voulu me garder.

**Gisèle** Moi si.

**Louis** C'est au bistrot d'en face que tu me l'as dit.

**Gisèle** Je sais.

**Louis** Et aussi que mon Octave il était nul.

**Gisèle** Jamais j'ai dit ça.

**Louis** Ah si, tu me l'as dit, et même que tu riais, tu riais...

**Gisèle** Je riais parce que je t'aimais.

**Louis** Après on est allé au ciné.

**Gisèle** Qu'est-ce qu'on a vu ?

**Louis** On n'a rien vu.

**Gisèle** Comment ça ?

**Louis** On n'a pas arrêté de s'embrasser.

**Gisèle** Oh oui, je me souviens.

**Louis** On avait le son pas l'image. L'image c'était toi en gros plan, tes yeux mi-clos, ta bouche mi-ouverte, tes cheveux mimosa, ta bouille mimi...

**Gisèle** Mimosa ?



**Louis** Oui, comme les œufs moulinette tes cheveux, des petites mèches jaunes et blanches partout.

**Gisèle** Tu te souviens de tout. J'aime tes mots.

**Louis** Mémoire d'acteur, faconde de camelot.

**Gisèle** Oh oui, le pied, le gros pied rose.

**Louis** Sans transition, de la scène au bitume.

**Gisèle** Mais quelle revanche !

**Louis** Mieux qu'une revanche, un triomphe.

**Gisèle** Le pied, le gros pied rose, vas-y, Louis, vas-y !

**Louis** Non, pas aujourd'hui, ils vont arriver.

**Gisèle** On s'en fout, ils sont toujours en retard.

**Louis** Je te l'ai déjà fait cent fois.

**Gisèle** Mais c'est ton meilleur rôle.

**Louis** De Perdican à Pédicor.

**Gisèle** Allez, joue ! Je t'en supplie, joue !

**Louis** *(Il se décide à jouer)* Approchez, mesdames et messieurs,

approchez et regardez ce pied ! Approchez ! Approchez ! Regardez le de plus près ce pied ! Il ne mord pas, ne sue pas, ne sent pas, et tout cela pourquoi ? Parce que ce gros pied rose est en carton, messieurs dames, en carton. Il est donc complètement inoffensif. Seulement voilà, imaginez un seul instant que ce pied soit en peau et poils, soit vrai et vôtre, eh bien si tel était le cas, mesdames et messieurs, ce pied ne pourrait plus marcher, ne pourrait plus effleurer le sol sur lequel il aime à se poser en ponctuations régulières. Oh non, madame, oh non, monsieur, car si ce pied était vrai, si ce pied était vôtre, il souffrirait, que dis-je, il agoniserait, ramperait sur ce trottoir, chuterait dans le caniveau, se noierait dans le flot continu de la déjection humaine jusqu'à disparaître à tout jamais au fin fond d'une évacuation égoutière. Oui, mesdames, oui, messieurs, ce pied, s'il était vrai, s'il était vôtre, ce pied crèverait dans la fange la plus vomitive, car ce pied est malade, il n'est que pustule, bubon, oignon, cor et eczéma, il n'a que quelques heures, minutes ou secondes à vivre, que dis-je, à survivre, mais heureusement, mais dieu soit loué, mais alléluia, le miracle est là, sous vos yeux, à portée de main et d'envie, dans ce flacon étiqueté Pédicore. Oui, madame, oui, monsieur, le miracle est bleu comme cette eau et transparent comme ce verre. Avec Pédicor, votre pied retrouvera sa roseur d'antan et vos petons leur moelleux poupon. Avec Pédicor plus de cor, avec Pédicor plus d'odeur, avec Pédicor plus de sueur. Et ce n'est pas tout, chers durillonmaniaques, à ce flacon de Pédicor, d'un coût ridicule de deux francs, je rajoute ce merveilleux chausse-pied, blanc cassé, imitation ivoire, et cette paire de chaussettes anti-varices, en poils de guenon du Dahomey. Alors allez-vous me dire, avec tout ce qu'il a rajouté ça va nous coûter une fortune ? Eh bien non, mesdames et messieurs, vous emportez le flacon Pédicor, le chausse-pied et les chaussettes pour le même prix de deux francs. On n'hésite pas, on se précipite, se bouscule, se piétine, car dans piétine il y a pied, et

qui veut piétiner fort utilise Pédicor. Allons, messieurs dames, vite, vite, il n'y en aura pas pour tout le monde. On prépare ses sous et on fait l'appoint car je ne rends pas la monnaie.

**Gisèle** J'achète tous vos flacons et vous demande un baiser, mais pour le même prix.

**Louis** Le flacon est en rupture mais le baiser est en route vers de nouvelles aventures.

**Gisèle** Je suis une nouvelle aventure.

**Louis** Tu es ma belle histoire.

**Gisèle** Qu'est ce que tu as pu en vendre de ces saloperies.

**Louis** Raymond m'a bien aidé. Les clients ne pouvaient rien lui refuser.

**Gisèle** Avec sa bouille ronde et ses cheveux coiffés comme l'as de pique.

**Louis** Nous aurions pu travailler ensemble pendant longtemps.

**Gisèle** Vous auriez pu.

**Louis** Il a pris l'avion

**Gisèle** C'est l'avion qui l'a pris.

**Louis** Je vais voir si le poulet décolle bien. (*Il disparaît dans la cuisine*)

**Gisèle** Tu as dix-huit ans, Martin, tu es né le 28 octobre 1944. J'ai fini par céder mais à la condition que je t'accompagne. Je me souviens qu'un des essuie-glaces de la traction est tombé en panne ; c'était celui qui était devant le conducteur ; alors ton père a passé son bras sur mes épaules, a posé sa tête contre la mienne et a roulé en tenant le volant d'une main et en regardant la route à travers le petit rectangle dessiné par le balai encore valide. Il pleuvait de plus en plus fort, j'avais un peu peur mais je le respirais et j'étais heureuse. La preuve, c'est que je n'ai même pas eu mal au cœur dans les virages qui mènent à Saint Paul. Raymond et Clarisse se sont jetés sur leur père en lui hurlant leur bonheur. La tante Marie nous a fait un café avec des biscuits. J'ai dit à ton père qu'on pouvait fêter son anniversaire à Saint Paul mais il voulait les enfants chez lui pendant quelques jours, alors on est reparti. C'est en redescendant le col du chat qu'on a vu les éclairs de bombes sur Chambéry. J'ai dit qu'il valait mieux faire demi-tour, mais ton père n'a pas voulu...

**Louis** (*Revenant de la cuisine*) Qu'est ce que je n'ai pas voulu ?

**Gisèle** Faire demi-tour.

**Louis** Mais si j'avais fait demi-tour, nous ne serions jamais arrivés à la maternité.

**Gisèle** Bien sûr.

**Louis** Tu risquais d'accoucher sur le trottoir comme une Cosette.

**Gisèle** Sans doute.

**Louis** Il faut dire qu'il revient de loin celui-là.

**Gisèle** De très loin.

**Louis** Comme Clarisse. C'est un miracle qu'elle soit encore en vie.

**Gisèle** En vie ?

**Louis** Tu te rappelles les médecins la gueule qu'ils faisaient ?

**Gisèle** Je me souviens.

**Louis** Ils disaient qu'elle était condamnée.

**Gisèle** Ils disaient.

**Louis** Insuffisance respiratoire.

**Gisèle** Elle avait cinq ans...

**Louis** Quand il est né. Ça lui a fait du bien d'avoir un petit frère.

**Gisèle** Elle portait une robe bleue et blanche.

**Louis** Quelle chance elle a eu d'être embauchée chez Copélia.

**Gisèle** Avec un petit nœud blanc dans les cheveux.

**Louis** Le seul inconvénient c'est qu'elle me gave avec tous ses chocolats.

**Gisèle** Elle grignotait un des biscuits qu'elle avait chapardés.

**Louis** Elle en mange trop, elle a tendance à s'empâter. Tu ne crois pas ?

**Gisèle** Et elle n'arrêtait pas de suçoter son doudou.

**Louis** Et si l'on se mettait une petite musique à nous ? Tu veux ?

**Gisèle** Je veux.

**Louis** *(Il met un disque sur l'électrophone).* Vous êtes libre, chère madame ?

**Gisèle** Je suis libre. *(Ils dansent).*

**Louis** Il faut que je te dise un truc, ma Gigi.

**Gisèle** Quel truc ?

**Louis** C'est pas facile à dire.

**Gisèle** Pourquoi ? T'as été reçu au conservatoire de Paris ?

**Louis** Je suis mort de rire, ça y est, je meurs. (*Il se laisse tomber dans ses bras*).

**Gisèle** Arrête, Louis, je vais te laisser tomber.

**Louis** Ah non, pas aujourd'hui.

**Gisèle** Ah bon, pourquoi ?

**Louis** Parce que j'ai une déclaration à te faire.

**Gisèle** Une déclaration d'amour ?

**Louis** Pire que ça.

**Gisèle** Pire ?

**Louis** Pire.

**Gisèle** Vas-y !

**Louis** Je n'y arrive pas.

**Gisèle** Vite, la musique va finir.

**Louis** (*Il se réfugie derrière le texte de Molière et le personnage de Diafoirus*) Mademoiselle, ni plus ni moins que la statue de Memnon rendait un son harmonieux, lorsqu'elle venait à être éclairée des rayons du soleil : tout de même me sens-je animé d'un doux transport à l'apparition du soleil de vos beautés. Et comme les naturalistes remarquent que la fleur nommée héliotrope tourne sans

cesse vers cet astre du jour, aussi mon cœur dores-en-avant tournera-t-il toujours vers les astres resplendissants de vos yeux adorables, ainsi que vers son pôle unique.

**Gisèle** La musique est finie.

**Louis** Souffrez donc, Mademoiselle, que j'appende aujourd'hui à l'autel de vos charmes l'offrande de ce cœur, qui ne respire et n'ambitionne autre gloire que d'être toute sa vie, Mademoiselle, votre très humble, très obéissant et très fidèle serviteur et mari.

**Gisèle** (*Enchaînant avec Toinette*) Voilà ce que c'est que d'étudier, on apprend à dire de belles choses. Bravo, monsieur Diafoirus !

**Louis** Mais je veux t'épouser, bordel de merde !

**Gisèle** Mais pourquoi tu prends Molière pour m'épouser ?

**Louis** Parce que c'est déjà tout écrit, que j'ai joué Diafoirus il y a six mois, et que je sais encore le texte. Ça me rassure, voilà.

**Gisèle** Tu ne joues pas, là ?

**Louis** J'ai une tête à jouer ?

**Gisèle** Je vous aime, monsieur, je vous aime au premier regard que mes yeux ont posé sur vous, et je n'aurai de cesse que de vous épouser.



**Louis** C'est de qui ?

**Gisèle** De moi, couillon.

**Louis** Tu veux m'épouser ?

**Gisèle** A condition que ce ne soit pas Diafoirus qui me le demande.

**Louis** Tu veux... être.... ma femme ?

**Gisèle** Oui, couillon.

**Louis** Je crois que je suis....heureux.

**Gisèle** Tu crois ou tu en es sûr ?

**Louis** Je crois que j'en suis sûr.

**Gisèle** Moi aussi, couillon.

**Louis** L'orchestre avait fini et on a continué à danser tout seuls.

**Gisèle** Toute la guinguette nous regardait, c'était chouette.

**Louis** On était sur scène, mais on ne jouait pas, c'était vrai.

**Gisèle** Ce qui est vrai maintenant c'est que le poulet va finir par mourir une seconde fois. C'est peut-être même déjà trop tard. *(Elle court à la cuisine).*

**Louis** Martin, ce qui me ferait plaisir, c'est que tu mettes la cravate que je t'ai offerte pour tes dix-sept ans... Mais si, la blanche avec des rayures de toutes les couleurs... Oui, je sais bien que les cravates c'est pas ton truc, mais bon, fais un effort pour mon anniversaire... et le tien. Ton frère va arriver, tiré à quatre épingles, comme à son habitude et tu sais que s'il te voit....

**Gisèle** (*Revenant de la cuisine*) Sauvée d'extrême justesse la volaille. Heureusement que les bressanes sont résistantes.

**Louis** Résistantes mais menues. Tu crois que ça va suffire pour sept ?

**Gisèle** La dernière fois, il nous en est resté plus de la moitié.

**Louis** Dis à ton fils qu'il mette une cravate aujourd'hui.

**Gisèle** Martin, fais plaisir à ton père.

**Louis** Alors ?

**Gisèle** Il en portera une.

**Louis** Ça n'a jamais été facile avec lui. Dès sa naissance. Tu te rappelles la nuit dans les sous-sols de l'hôpital. Il se débattait dans mes bras, hurlait à la vie comme s'il n'en voulait pas, m'engluait de ton sang qui le maculait, semblait couler de sa peau.

**Gisèle** Je t'ai dit qu'il valait mieux faire demi-tour mais tu n'as pas voulu. Tu as même dit aux enfants que ce feu d'artifice c'était un cadeau tombé du ciel, un cadeau que les Américains te faisaient

pour ton anniversaire. Et tu riais, tu riais... A l'entrée de Chambéry je t'ai supplié d'aller dans un abri, mais tu étais excité comme un gamin, tu gueulais, tu voulais voir de plus près. Et Raymond qui battait des mains, qui t'encourageait : « Vas-y, papa, amène nous à la fête. » Et tu as pris la direction des monts au dessus de la gare en disant que là-haut on serait aux premières loges. J'ai crié pour que tu arrêtes, mais tu t'es moqué de moi et puis de Clarisse qui pleurait tout doucement contre la vitre. Tu disais qu'on était bien des filles à chougner pour quelques gros pétards.

**Louis** Je l'ai vu devenir trouble, filer comme du sable entre mes mains. J'ai tenté de le retenir, mais il s'écoulait, s'effaçait, devenait ailleurs, absence. Et puis ma tête s'est déchirée, il y a eu un éclair à l'intérieur, des planètes qui tournaient sur elles-mêmes de plus en plus vite et s'éloignaient les unes des autres comme des toupies aspirées par l'infini. Et puis tout à coup, une étoile qui explose et disparaît comme le point blanc de la télévision lorsqu'on l'éteint.

**Gisèle** La gare brûlait de partout. On ne voyait pas les avions. Il n'y avait que le sifflement des bombes et les wagons qui sautaient en l'air et retombaient sur le dos au milieu des statues de rails enchevêtrés. On était comme au cinéma en plein air. On n'entendait que le bruit de l'essuie-glace qui marchait encore. C'était ridicule. Il pleuvait des bombes et nous, on entendait l'essuie-glace qui marchait encore.

**Louis** Je me suis réveillé devant un grand carré blanc. J'ai levé les yeux et j'ai vu que dedans, un peu plus haut, il y avait un visage, et dans ce visage un sourire. Elle avait une croix sur son petit chapeau. Elle m'a dit que j'avais dormi longtemps.

**Gisèle** La pluie a cessé. Tu as voulu voir de plus près. Clarisse

dormait. Son frère est resté auprès d'elle. Je t'ai accompagné au bord de la falaise. Les avions étaient partis. Il y avait des langues de feu qui éclairaient la ville. Tu m'as serrée contre toi, m'as remerciée d'avoir organisé une si belle fête pour ton anniversaire, et nous sommes redescendus vers la voiture. La terre était détrempée, on aurait dit du sable mouillé. Tu en as pris dans tes mains, l'as laissé filer entre tes doigts en me disant qu'il y avait trop longtemps qu'on n'avait pas vu la mer. C'est à ce moment-là que nous l'avons entendue.

**Louis** Tais toi ! Ecoute ! Ecoute ! *(Il monte le son de la radio)*  
*« Depuis deux heures très exactement, les bâtiments de la flotte américaine bloquent les navires soviétiques qui transportent les ogives pour Cuba. La tension est extrême. L'ultimatum lancé par John Kennedy à Nikita Kroutchev expire à midi trente, heure française, et le risque de conflit entre les deux super puissances nucléaires n'a jamais été aussi élevé. Nous vous tiendrons bien entendu informés de la suite des évé... »* *(Il coupe la radio)*. Tu l'imagines la suite des événements ?

**Gisèle** Oui ! Dans deux heures on est mort.

**Louis** Non ! Dans deux heures on est à table.

**Gisèle** On mourra la bouche pleine.

**Louis** Et si Raymond était mobilisé ?

**Gisèle** Mais la France n'est pas en guerre.

**Louis** Mais elle le sera par le jeu des alliances.

**Gisèle** Mais la guerre n'est pas un jeu.

**Louis** Mais tu ne comprends pas.

**Gisèle** Mais si.

**Louis** Mais non.

**Gisèle** Mais Louis !

**Louis** Mais ça sera la guerre des deux blocs, l'est contre l'ouest, les soviets contre les ricains, les cocos contre les capis.

**Gisèle** Les capis ?

**Louis** Oui, les capitalistes, les nantis, les gras, les bouffis. C'est toute cette chienlit qu'il faut dégommer.

**Gisèle** Mais on est cette chienlit.

**Louis** On n'est pas, on est avec. A la première occasion je change de bloc.

**Gisèle** Le paradis.

**Louis** Le socialisme. Sur terre et dans l'espace. Nikita et Youri sont les bienfaiteurs de l'humanité. Là-bas, même le théâtre est gratuit.

**Gisèle** Le refrain.

**Louis** La liberté.

**Gisèle** Surveillée derrière un mur. Avec des amants qui s'envoient des baisers sous les miradors. Avec des mères dont les larmes baignent les barbelés.

**Louis** Il faut séparer le bon grain de l'ivraie.

**Gisèle** Et le grand frère soviétique montre la voie à suivre. Sens unique et sens interdits.

**Louis** Le peuple a besoin d'un guide.

**Gisèle** D'un Führer.

**Louis** Je parie que c'est Raymond. Si ça se trouve, il est déjà mobilisé. *(Il décroche le téléphone)* Oui ? Ah ! C'est toi Clarisse... Oh mais ça n'a pas l'air d'aller, ma grande. Que se passe-t-il ?... C'est pas possible, comment ça se fait ? *(A Gisèle)* C'est fini avec Jacques... Oui... Oui... Remarque, je ne suis pas surpris, ma grande, j'ai toujours pensé que ce n'était pas un homme pour toi. Un futur médecin, tu parles, qu'est ce que tu veux qu'il fasse avec une ouvrière ? Une fois qu'il a eu sa dose de chocolats, il a refermé la boîte et est passé à une autre, c'est sûr... Mais non, je ne me moque pas... Allons, Clarisse, allons, mais tu es si jeune... Mais non... Mais non... Comment ça, tu ne viens pas ?... Mais ça te changerait les idées, au contraire... Mais c'est quand même mon anniversaire... Comme tu veux, comme tu veux, ma chérie... Je comprends... Oui, repose-toi... Je t'embrasse ma grande... Je lui dirai... Je t'embrasse... *(A Gisèle)* Elle a mal à la tête, elle t'embrasse, et elle ne vient pas.

**Gisèle** Comme l'année dernière.

**Louis** Au moins, elle ne s'engueulera pas avec son frère.

**Gisèle** Comme l'année dernière.

**Louis** Ils ne s'entendent pas toujours tous les deux.

**Gisèle** Ils ne s'entendaient pas toujours, non.

**Louis** Mais ils s'aiment.

**Gisèle** Ils s'aimaient.

**Louis** Comme chien et chat.

**Gisèle** Comme frère et sœur.

**Louis** Tu te rappelles la dernière fois qu'ils se sont engueulés ?

**Gisèle** Je me rappelle.

**Louis** C'était à mon anniversaire.

**Gisèle** C'était dans la voiture.

**Louis** Qu'est ce qu'ils criaient !

**Gisèle** Je les entends encore.

**Louis** Elle était arrivée en retard.

**Gisèle** Elle avait une poupée toute mâchouillée.

**Louis** Alors, tu penses, le Raymond qui est réglé comme un coucou.

**Gisèle** C'était son doudou, quoi.

**Louis** Et pas n'importe lequel, suisse le coucou.

**Gisèle** Alors le grand, il a dit que sa poupée elle sentait mauvais, qu'elle était sale et qu'il allait attraper des maladies.

**Louis** Il ne changera jamais.

**Gisèle** Un petit bonhomme maniéré.

**Louis** Un grand con obsessionnel.

**Gisèle** Alors il a ouvert la fenêtre de la voiture.

**Louis** Alors il lui a dit qu'elle habitait à dix minutes à pied de chez nous et qu'en plus elle n'avait qu'elle à s'occuper.

**Gisèle** Il lui a arraché son doudou des mains et l'a jeté par la fenêtre.

**Louis** Alors que lui, il était à vingt minutes de chez nous en voiture et qu'en plus il devait s'occuper de sa femme et de son fils.

**Gisèle** Elle s'est jetée sur lui pour le mordre.



**Louis** J'ai cru qu'elle allait le mordre.

**Gisèle** Lui, il a tellement eu peur qu'il l'a repoussée de toutes ses forces et qu'elle est allée se cogner la tête contre la poignée de la vitre.

**Louis** Elle l'a traité de connard en uniforme avec balai dans le cul.

**Gisèle** Je me rappelle que tu voulais lui flanquer une calotte.

**Louis** A son âge tu plaisantes.

**Gisèle** Heureusement pour lui que tu conduisais.

**Louis** Et puis je n'ai jamais touché ma fille.

**Gisèle** Je te parle de ton fils.

**Louis** Tu es injuste, c'est quand même elle qui l'a traité de connard en uniforme avec balai dans le cul.

**Gisèle** Je te parle de ton fils quand il a jeté le doudou de Clarisse par la fenêtre et poussé ta fille contre la porte de la voiture.

**Louis** Mais je te parle de mon anniversaire de l'année dernière.

**Gisèle** Mais je te parle de ton anniversaire de 1944 quand on est revenu de chez la tante Marie et qu'on est allé voir le

bombardement sur les monts.

**Louis** Mais je te parle de mon anniversaire de l'année dernière, quand ils ont failli se mettre le poulet sur la gueule.

**Gisèle** Arrête, Louis, arrête !

**Louis** Tu penses si je ne me souviens pas de 1944. Même que je me suis arrêté pour aller le chercher, ce putain de doudou. Vingt minutes au moins que j'ai cherché sous la pluie, pendant que ta fifille elle gueulait comme une sirène.

**Gisèle** C'est vrai.

**Louis** Et j'ai fini par la trouver sa poupée Mimi. Tu vois, je m'en souviens, elle s'appelait Mimi sa poupée.

**Gisèle** C'est vrai.

**Louis** C'était devenue une vraie pattemouille, aussi trempée qu'elle, mais bon je l'ai retrouvée.

**Gisèle** C'est vrai.

**Louis** Après on est rentré à la maison...

**Gisèle** On n'est jamais rentré à la maison. Je voulais mais tu n'as pas voulu. On est allé sur les monts, Louis, sur les monts, à cause du bombardement que tu voulais voir absolument.

**Louis** Au moment où tu mettais les bougies sur le gâteau, tu as

commencé à avoir des contractions. Alors j'ai dit aux enfants que le bébé était en route et je les ai conduits chez la mère Pochon pour qu'elle les mette à l'abri en cas de grabuge.

**Gisèle** Louis, tu sais bien que jamais...

**Louis** Quand les avions sont repartis, ils t'ont remontée dans une chambre de l'hôpital avec Martin posé sur ton ventre. Il gueulait et gigotait comme un ver de terre. Et puis vous vous êtes endormis, comme deux enfants épuisés. J'ai déposé un baiser sur ton front, tout doux le baiser, pour ne pas te réveiller, et je suis rentré. J'ai récupéré Raymond et Clarisse chez la mère Pochon. Fallait les voir comme ils brûlaient de savoir.

**Gisèle** Ils étaient dans la voiture, Louis, dans la voiture.

**Louis** C'est la voiture qui a tout précipité. Tu n'aurais jamais dû m'accompagner dans ton état.

**Gisèle** Je n'étais pas dans mon état.

**Louis** En fait tu l'as fait exprès. Tu t'es dit que le meilleur moyen de m'offrir un enfant le jour de mon anniversaire, c'était de faire un petit tour d'automobile. Tu as sauté sur l'occasion et dans la voiture pour que ce grand couillon voie le jour le bon jour.

**Gisèle** Le bon jour.

**Louis** Mais oui, le jour de mon anniversaire..

**Gisèle** Qu'est ce que l'on fait maintenant ?

**Louis** On attend le lieutenant and all the family.

**Gisèle** Tu ne veux pas en finir ?

**Louis** Pourquoi ? Parce que fille a ses vapeurs ? On fera sans elle, c'est tout.

**Gisèle** Louis...

**Louis** Au moins personne ne s'engueulera.

**Gisèle** Personne.

**Louis** Ce 28 octobre 1962 entrera doublement dans l'histoire : Louis Martinon fêtera son anniversaire et Nikita Kroutchev baisera John Kennedy envers, en mer, et contre tous.

**Gisèle** Je sens comme une odeur, Louis. Je crains que le poulet n'agonise.

**Louis** Bien reçu, commissaire. J'interviens et pratique les premiers secours.

*Il sort. Gisèle tourne lentement autour de la table, ouvre un tiroir, sort une poupée de chiffon en lambeaux, la porte à la bouche et la suçote comme un doudou. Louis revient de la cuisine, la regarde et se pose à côté d'elle. Ils sont Raymond et Clarisse.*

**Gisèle** Moi j'ai cinq ans.

**Louis** Moi j'ai dix ans.

**Gisèle** Et même que j'ai cinq ans et demi.

**Louis** Et même que j'ai dix ans trois quart.

**Gisèle** Et même que j'ai cinq ans et un million.

**Louis** Et même que je t'emmerde.

**Gisèle** Et même que t'es un grand nigaud de caca boudin. Là voilà !

**Louis** Tu dis encore un mot et je te fais bouffer ta saloperie de chiffon qui pue le vomi.

**Gisèle** Je dirai tout à maman. Là ! voilà !

**Louis** Tu peux lui dire tout ce que tu veux à maman. Elle t'entend pas.

**Gisèle** Eh ben, papa, il t'entend pas non plus. Là ! voilà !

**Louis** Tu redis encore : là ! voilà, et tu prends une calotte. Tu as raison, il entend pas non plus, papa. Et pourtant c'est son anniversaire.

**Gisèle** Oui. C'est moche. Il a quel âge, papa ?

**Louis** Trente-deux ans.

**Gisèle** Trente-deux ans et combien ?

**Louis** Trente-deux ans et tout rond.

**Gisèle** C'est joli.

**Louis** Qu'est ce qui est joli ?

**Gisèle** La campagne.

**Louis** Tu trouves ?

**Gisèle** Non.

**Louis** Surtout quand il pleut.

**Gisèle** Il pleut tout le temps.

**Louis** Tu sais pourquoi on est là ?

**Gisèle** Pour regarder la pluie

**Louis** Là !... A la campagne.

**Gisèle** Pour regarder la pluie.

**Louis** Parce qu'il y a la guerre dans la ville, patate.

**Gisèle** Dans la ville patate.

**Louis** Oui, dans la ville, patate.

**Gisèle** Et pas dans la campagne patate ?

**Louis** Tu sais quoi ?

**Gisèle** Je sais quoi ?

**Louis** T'as pas la lumière partout.

**Gisèle** Partout patate.

**Louis** Il pleut, il pleut, bergère...

**Gisèle** Rentre tes blancs moutons...

**Louis** Tante Marie, j'ai faim.

**Gisèle** Rentre tes blancs moutons...

**Louis** Elle m'entend pas non plus.

**Gisèle** Rentre tes blancs moutons...

**Louis** Mais arrête avec tes blancs moutons !

**Gisèle** Tante Marie, elle est gentille, elle.

**Louis** Je sais.

**Gisèle** Et puis elle est avec nous, elle.

**Louis** Je sais.

**Gisèle** Regarde, je vais faire comme Dieu, je vais faire un miracle.

**Louis** Tu m'amuses.

**Gisèle** Fais comme moi, Raymond, ferme les yeux. *(Elle ferme les yeux)*

**Louis** Tu m'amuses.

**Gisèle** Ferme les yeux !

**Louis** Si ça t'amuse. *(Il ferme les yeux)*

**Gisèle** Acabi ! Acaba ! Pomme de reinette et pomme de bois ! Quand je vais rouvert les yeux, maman et papa seront là.

**Louis** Tu m'amuses.

**Gisèle** J'ouvre les yeux et qu'est ce que je vois ?

**Louis** Pomme de reinette et pomme de bois.

**Gisèle** Maman et papa.

**Louis** Mentreuse !

**Gisèle** Maman et papa !



**Louis**     *(Il ouvre les yeux)* Papa et maman !

**Gisèle**    Je suis Dieu.

**Louis**     Je t'aime.

**Gisèle**    Louis, le téléphone.

**Louis**     Pourquoi le téléphone ?

**Gisèle**    C'est Raymond.

**Louis**     J'y vais. *(Il décroche le téléphone)* Allo... Oui, bonjour Raymond... Comment ça une indigestion ?... Qu'est ce qu'il a mangé ?... Des tartines de savora dans le chocolat ? Evidemment... *(A Gisèle)* Faut quand même être con, non ?... Viens au moins, toi... Je comprends, je comprends... Mais bien sûr que je comprends !... Je comprends surtout que tu n'en as rien à foutre de mon anniversaire et que tu préfères ton vomis à la moutarde que mon poulet aux champignons. Là ! Voilà ! *(Il raccroche)*. Faut quand même en avoir une sacrée couche pour laisser son fils tremper de la savora dans son bol de chocolat. Il lui passe tout.

**Gisèle**    Comme toi.

**Louis**     Comment ça comme moi ?

**Gisèle**    Tu lui as toujours tout passé.

**Louis**     Pourquoi tu dis ça ?

**Gisèle** C'est lui qui t'a demandé d'aller sur les monts pour voir les avions.

**Louis** Et alors ?

**Gisèle** Alors...rien.

**Louis** Tu sais bien que nous sommes rentrés à la maison et que je t'ai conduite à l'hôpital quelques instants plus tard. C'est la vérité, oui ou non ?

**Gisèle** C'est ta vérité.

**Louis** Je retourne au poulet. Demande si frère Martin consent à sortir de son cloître. *(Il retourne à la cuisine).*

**Gisèle** *(Elle débarrasse, enlève la nappe, découvre la table de formica qu'elle replie et qui devient ainsi une banale petite table de cuisine, sur laquelle elle repose deux assiettes.)* Tu as dix-huit ans, Martin, tu es né le 28 octobre 1944. C'est à ce moment-là que nous l'avons entendue. Il y a eu d'abord le sifflement et puis l'explosion. Le souffle m'a jetée par terre et Louis s'est couché sur moi pour me protéger. Quand on s'est relevé, on avait du sable partout, dans les cheveux, dans les yeux, dans la bouche. Et puis on a pensé aux enfants qui étaient juste en dessous dans la voiture. Alors on a couru, couru, et après le virage, on a vu la traction sur le dos recouverte de flammes. Alors Louis a hurlé, s'est précipité sur la carcasse. Je n'arrivais pas à m'approcher. Il est rentré à moitié par la portière et il a ressorti Clarisse d'abord qu'il a posée de l'autre côté du talus, et puis Raymond qu'il a étendu à côté de sa sœur. Il s'est mis à genoux entre les deux et les a secoués et giflés tellement

fort que je me suis dit qu'il allait leur faire mal. Il les engueulait en leur disant d'ouvrir les yeux, de se réveiller. Et puis tout d'un coup il n'a plus rien dit, plus bougé. Le silence a duré longtemps, longtemps, et puis il a crié, une seule fois, et il est tombé sur eux comme un arbre. C'est cette nuit là qu'il t'a mis au monde.

**Louis** *(Il revient de la cuisine en magicien et remet la radio)*  
Surtout ne pas se laisser abattre. Personne ne veut venir ? Qu'à cela ne tienne, nous ferons dînette à deux. Je vous vois bien esseulée, chère madame. Me permettez-vous de vous inviter à ma table et me ferez-vous l'honneur de partager la solitude d'un jeune vieillard cinquantenaire ?

**Gisèle** Votre proposition me paraît bien hardie, cher monsieur.

**Louis** Votre assentiment n'en est que plus espéré, chère madame.

**Gisèle** J'assentime, cher monsieur, j'assentime. Monsieur ?

**Louis** Louis Martinon, Loidini pour les intimes.

**Gisèle** Gisèle de Marianne. Appelez-moi Gigi.

**Louis** Enchanté.

**Gisèle** Itou.

**Louis** Je vous propose de nous rapprocher de l'orchestre. Garçon ?... *(Un temps)* On n'est jamais mieux servi que par soi-même. *(Il place la table à côté de la radio ; ils s'assoient tous les*

*deux*). Me permettez-vous de vous recommander la poularde bressane, accompagnée de son bain saucé aux morilles, et arrosé d'un Chignin rouge 44 ?

**Gisèle** Faites, mon ami, faites !

**Louis** Madame acquiesce, j'exécute. Garçon ?... (Un temps)  
... L'aurais-je effacé par inadvertance ?

**Gisèle** Quel pouvoir que celui de créer ou ressusciter.

**Louis** Je crée la vie pour échapper à la mienne.

**Gisèle** Vous créez par delà la mort.

**Louis** Je suis mort

**Gisèle** Bien sûr. Où avais-je la tête ?

*La sonnerie de la porte d'entrée retentit une fois, puis deux, puis trois. Ils restent tous les deux interdits, tétanisés, puis Gisèle se lève pour aller ouvrir. Elle disparaît. Louis reste seul à table. On entend les voix dans l'entrée*

**L'enfant** Excusez-moi, madame, mais j'ai fait tomber mon ballon sur votre balcon. Je peux le récupérer, madame ?

**Gisèle** Bien sûr. Viens !

**L'enfant** Merci, madame.

**Gisèle** Tu sais où est le balcon, c'est pas la première fois.

*L'enfant entre sur le plateau, le traverse sans un regard pour Louis, et disparaît pour revenir quelques secondes plus tard, son ballon dans les mains. Louis l'arrête dans son élan.*

**Louis**      Assieds-toi, Michael.

*L'enfant s'arrête, regarde Louis étrangement, et repart d'où il est venu. Gisèle reprend sa place à côté de Louis. On entend la radio. La lumière décroît lentement sur leur immobilité mortuaire.*

### **La radio**

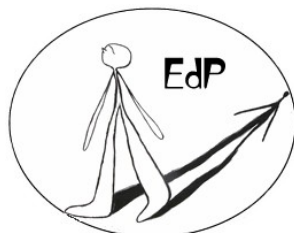
*« La nouvelle tombe à l'instant sur nos téléspecteurs : La crise de Cuba vient de connaître un heureux dénouement puisque les navires de guerre soviétiques ont fait demi-tour, évitant ainsi la perspective effroyable d'un conflit nucléaire entre l'URSS et les Etats Unis. Nous vous tiendrons informés de la suite des événements »*

**RIDEAU**

Les Enfants du Paradis <sup>éditions</sup>

1030, route de Cannes

06560 Valbonne



[www.koukou.fr](http://www.koukou.fr)

email: [editionsedp@yahoo.fr](mailto:editionsedp@yahoo.fr)

Imprimé en France par SPRINTOO, Lille

Tous droits réservés pour tous pays.

Dépôt légal : 4<sup>ème</sup> trimestre 2009

ISBN 978-2-918275-02-2